



24e dimanche du temps ordinaire (B)

12 septembre 2021

Isaïe 50, 5-9a / Jacques 2, 14-18 / Marc 8, 27-35

« JE T'AIME, SEIGNEUR »

INTRODUCTION

C'est particulièrement la première ligne du psaume, et la suite bien sûr, qui nous servira de chemin pour notre réflexion de ce dimanche. Ce psaume 114 (115), si on prend le temps de s'y arrêter un peu, trace pour nous non seulement l'itinéraire du Christ lui-même, mais aussi celui du serviteur souffrant (première lecture) et celui de tout chrétien.

RÉFLEXION POUR L'HOMÉLIE

1- Le psalmiste

Quand on lit tranquillement ce beau psaume, on y découvre de belles et grandes choses capables de remplir notre cœur d'espérance.

D'abord, une affirmation capitale: « J'aime le Seigneur ». Cette affirmation est pour ainsi dire fondamentale. Elle donne le ton à tout le reste du psaume et montre toute la confiance du psalmiste envers le Seigneur.

Pourquoi aime-t-il le Seigneur? Parce que le Seigneur l'écoute, il entend le cri de sa prière, il tend l'oreille vers lui. Quoi de plus réconfortant que d'avoir quelqu'un, un ami, un proche, un confident, assez patient et assez aimant pour nous écouter!

Le Seigneur écoute le psalmiste particulièrement quand ça va mal pour lui, quand il est pris dans les filets de la mort, quand il éprouve tristesse et angoisse, quand il est faible... Comme le petit enfant qui se tourne spontanément vers son père ou sa mère chaque fois que ça ne va pas bien pour lui.

Alors, le psalmiste invoque le Seigneur, il le prie, il le supplie de le délivrer, de le défendre... Il compte bien plus sur la puissance du Seigneur que sur ses propres forces... Il s'abandonne littéralement dans les mains du Seigneur... confiant qu'il peut le sauver.

Une fois de plus, il découvre que le Seigneur est tendresse, justice et pitié; qu'il défend les petits, qu'il sauve les faibles et préserve son âme de la mort.

Il conclut, tout naturellement, qu'il marchera en présence du Seigneur comme il avait dit précédemment: « Toute ma vie, je l'invoquerai. » Prière d'action de grâce, de remerciement: le Seigneur l'a sauvé de tout ce qui le menaçait.

Si l'on résume la démarche du psalmiste, elle tient en trois temps sur fond d'amour:

- en tout temps, mais particulièrement en temps d'épreuve, il s'adresse au Seigneur, il le prie et le supplie... il l'aime;
- le Seigneur l'écoute et s'occupe de lui;

— il s'abandonne au Seigneur en toute confiance, il marche avec lui et lui rend grâce.

2- Le Serviteur souffrant

Ce texte de la première lecture, que la tradition a appliquée au Seigneur, reprend en ses mots la démarche du psalmiste.

Le Serviteur a souffert, il ne s'est pas révolté, il ne s'est pas dérobé à cette épreuve. Mais, il a mis toute sa confiance dans le Seigneur qui est venu à son secours, et qui a pris sa défense.

Des gens peuvent bien le condamner, se moquer de lui... Il n'a pas peur parce que le Seigneur est avec lui et ne l'abandonnera pas: il l'aime et il est sûr de son amour.

3- Jésus

Dans l'évangile de ce dimanche, la même démarche est directement appliquées à Jésus lui-même.

Après avoir fait réfléchir les disciples sur son identité de Messie, Jésus leur annonce qu'il doit beaucoup souffrir, qu'il sera rejeté par les anciens, les chefs des prêtres et les scribes, et qu'il sera tué. Mais il ajoute, montrant bien toute sa confiance en son Père, qu'il ressuscitera.

C'est au fond toujours la même démarche: souffrance, confiance et victoire.

4- Les disciples

Après avoir annoncé sa passion, sa mort et sa résurrection, Jésus applique la même démarche à ses disciples: «Si vous voulez marcher à ma suite, renoncez à vous-mêmes et prenez votre croix... si vous perdez votre vie, vous la sauverez.» Paradoxe évangélique! Souffrance, confiance et victoire!

5- Pour nous aujourd'hui

Personne ne court après les épreuves, personne ne cherche la souffrance, personne ne construit sa propre croix. Mais, si l'on s'impose des sacrifices comme on disait autrefois, personne n'échappe aux difficultés de la vie: tôt ou tard, la croix nous rattrape, la souffrance nous fait sentir son joug.

Et alors, pour qui a la foi, tout naturellement on se tourne vers le Seigneur, comme le psalmiste et comme le Serviteur souffrant, confiants qu'il nous écouterait, qu'il marchera à nos côtés, qu'il viendra à notre secours, qu'il ne nous laissera pas tomber.

Petit à petit ou subitement, au-delà de notre souffrance, au bout de notre nuit, apparaît l'aube de l'espérance, la paix de l'abandon confiant... comme le petit enfant qui sait que, s'il est mal pris, ses parents viendront le sauver: ils l'aiment et il les aime.

Cette démarche, répétée sur divers tons dans la messe d'aujourd'hui, n'est-elle pas, au fond, la véritable recette du bonheur? Vient du moment dans la vie où le seul refuge qui tient et qui soit disponible est le Seigneur lui-même: il est le seul qui peut, en définitive, nous donner le véritable espoir dont nous avons tant besoin.

Notre vie est traversée de petites et de grandes croix; nous ne le savons que trop. De savoir que nous pouvons toujours compter sur le Seigneur, qu'il ne nous fera jamais défaut, quel que soit le chemin, que nous sommes appelés à emprunter, constitue un réconfort certain et profond.

Cette conviction de foi repose sur un double amour: celui que le Seigneur nous donne constamment et celui que nous lui rendons le plus et le mieux possible.

J'étais pris dans les filets de la mort,
j'éprouvais la tristesse et l'angoisse;
j'ai invoqué le nom du Seigneur :
« Seigneur, je t'en prie, délivre-moi! »
J'étais faible, il ma sauvé.
Je t'aime, Seigneur.

(Quelques versets du Psaume)

CONCLUSION

Il y a des jours dans la vie où la lumière est réduite à un simple falot, quand elle n'est pas complètement absente. Le désespoir, la tristesse, l'angoisse étreignent notre coeur. Le psalmiste, le Serviteur de Dieu, le Christ lui-même, ont connu de telles heures. C'est en se tournant vers le Seigneur en toute confiance et en s'abandonnant à lui, comme le petit enfant qui aime ses parents et qui est sûr d'eux, que nous trouverons, nous aussi, le repos et le salut.

